De l'encouragement dû aux Catholiques.

Que de fois, l'ouvrier, le fabricant et le marchand catholique n'ont-ils pas l'humiliation de voir donner la préférence, par leurs compatriotes et leurs coreligionnaires, aux ateliers, aux boutiques et aux magasins de leur confrères d'autres origines et d'autres croyances : et, combien est cruelle la blessure lorsqu'elle est infligé par les membres du clergé catholique ou d'une communauté religieuse. En ce pays surtout, ou l'ouvrier et le négociant protestant profitent, avec calcul, d'un grand nombre de *jours de fête* pendant lesquels le catholique doit s'abstenir des affaires, n'est-ce pas une espèce d'injustice que de passer la porte du catholique, (qui après tout, est dans la disposition de favoriser, s'il ne le fait pas actuellement, les œuvres catholiques,) pour aller plus loin, faire la fortune du protestant, dont la sympathie—si celui-ci est sincère—ne s'étend pas au delà de la bourse de sa pratique.

Il y a des personnes, nous ne le savons que trop bien, qui traitent de *libéralité* cette façon peu conséquente d'agir de catholiques laïques et religieux. Il nous est avis cependant que lorsque le catholique offre, sous le rapport de l'intégrité, de l'excellence de la marchandise et du travail et de la modicité du prix, des avantages non seulement égaux mais bien souvent supérieurs à ses confrères protestants, il a le droit de compter sur le patronage exclusif des siens : et nous invitons instamment ceux qui ne partageraient pas notre opinion à lire *consciencieusement* l'extrait suivant d'un rapport remarquable présenté par le R. P. Ludovic, *de l'ordre des Capucins*, au grand Congrès des ouvriers catholiques, qui vient de se tenir à Bordeaux.

" J'ai formé en quelques mois et distribué à Angers une longue liste des marchands et ouvriers de cette ville. Je la complète chaque jour et je viens de me mettre à l'œuvre pour faire aussi la liste des patrons chrétiens. Permettez-moi de vous indiquer rapidement les divers partis qu'on peut tirer de ces listes.

" En premier lieu, je m'en sers pour amener les catholiques à dépenser leur argent au profit de leur foi, afin d'affaiblir les impies et de fortifier l'union des chrétiens. C'est à mes yeux la question capitale. Le mal n'acquiert de la force que par la coopération qu'il rencontre directement. Un très-méchant homme passera inoffensif, s'il n'est pas aidé dans sa méchanceté. Savez-vous pourquoi nos ennemis triomphent ! Ils ne sont ni plus nombreux, ni plus riches, ni plus puissants que nous. Mais ils rencontrent des aides innombrables, et *c'est nous qui les aidons.* Voilà le secret de leur force. Certes, aucun catholique ne voudra les aider directement, ce serait un crime voisin de la folie. Mais que de fois nous les aidons d'une manière indirecte, sans le savoir ou sans y réfléchir ! Et alors, si la bonne foi nous excuse, elle n'empêche pas les conséquences désastreuses de notre complicité.

C'est dans les affaires qu'on rencontre chaque jour ce genre de coopération au mal. *Les catholiques ont fait la fortune de quantité de gens qui travaillent aujourd'hui à la destruction du catholicisme.* En effet, il est d'usage maintenant qu'on achète, qu'on fait travailler sans s'inquiéter du sort réservé à l'argent qu'on débourse. Ce patron est un impie, membre des *sociétés sécrètes*..... Ce marchand est actionnaire des mauvais journaux ; il soutient les élections révolutionnaires ..... que sais-je ? L'argent qu'on fait ganer à l'un et à l'autre va donc profiter à l'irréligion. Cela est incontestable. Mais qui s'en occupe ? Et le moyen de faire autrement ? L'homme le plus décidé à ne favoriser que les catholiques est souvent réduit à l'impuissance de le faire. C'est le cas, par exemple, de tous les voyageurs.

Il y a douze ans on m'envoyait dans une ville d'eaux d'Allemagne. Là je pris le médecin à qui m'avait adressé mon docteur de Paris. Je finis par savoir que c'était un juif, et un juif fanatique ; mais je l'appris trop tard, à la fin de la saison, et mon docteur de Paris, excellent chrétien, ne le sut qu'à mon retour. Combien de catholiques ont eu de semblables mésaventures ! Nous somme ici un grand nombre d'étrangers. Le *Bulletin de l'Union* nous a

indiqué dix hôtels. Je le remercie de cette attention charitable. Elle fait très-bien ressortir la lacune que je signale.

" Car, je suppose que vous vouliez emporter quelque souvenir de cette opulente cité, où feriez-vous achats? Etes-vous assurés que vous n'irez pas enrichir un ennemi de la cause que vous êtes venus défendre? Cela peut fort bien vous arriver, et voilà ce qui n'arriverait à personne si des listes bien faites, placées de toutes parts chez les catholiques, leur indiquaient les maisons qui méritent leur confiance au point de vue religieux.

" Les habitants des grandes villes n'ont pas moins besoin que les voyageurs de ces sortes de listes. Combien de ces habitants pourraient dire avec vérité de tous leur concitoyens engagés dans les affaires : Celui-ci est un bon chrétien, celui-là ne l'est point? *Parfois, après avoir employé des années les mêmes fournisseurs, on en est encore à connaître leur religion.* Vous verriez jusqu'où va notre ignorance, et vous seriez effrayés de constater à quel point elle nous rend dupes de nos ennemis.

" Evidemment *il y a là un désordre.* La charité chrétienne nous défend la haine et la vengeance. Nous devons aimer jusqu'à nos ennemis. Attendons cependant qu'ils aient besoin de nos services. Que les messieurs de Saint Vincent de Paul, que les dames de charité ne refusent jamais de secourir un impie tombé dans la misère. Rien de mieux. Mais quand l'impie n'est ni pauvre, ni malade, quand il n'a nul besoin de nos aumônes, quand il est simplement question de l'aider à faire fortune, qui donc nous oblige de lui porter notre argent.

" Si vous invoquez la charité, je vous montrerai les ouvriers et les marchands qu'une même foi rend vos frères et qui eux aussi ont besoin de réussir, et je vous rappellerai le texe de St-Paul, traitant de *renégats* pires que les infidèles *ceux qui négligent leurs frères.* Puisque la charité vous occupe, la voilà : vous la foulez aux pieds en délaissant les ouvriers et les marchands catholiques, et vous jetez ainsi dans le champ de l'Eglise une désunion qui nous livre fatalement aux hommes de désordre.

" Ne vous êtes-vous jamais demandé avec épouvante

pourquoi la menace des plus grands dangers ne réussit pas toujours à nous faire faire cause commune, pourquoi nous restons divisés quand les impies savent très-bien s'unir dans leur haine contre Dieu et contre nous? Le mystère n'est pas si considérable. En voici l'explication :

" L'union dans la haine est facile à ceux qui ont la même haine. L'union dans la charité le serait également si nous avions une même charité. L'avons nous ! Aimons-nous partout et toujours les intérêts de Dieu ? Les aimons-nous quand nous les voyons unis aux intérêts des travailleurs?

" La *charité* se manifeste par les actes, et ce sont les actes qui la font vivre. Par quels actes prouvons-nous aux ouvriers l'estime et l'affection que méritent leur foi et leur vertu ? Avec eux, le seul acte possible consiste à leur donner la préférence. Ainsi le veulent la charité, la justice, l'honneur de notre foi. Car ce que nous ne faisons pas, nos ennemis le font. *Ils se soutiennent et se font valoir mutuellement.* C'est ce qui explique le reproche énergique de St-Paul,

" Quand donc les ouvriers et les marchands catholiques nous voient leur préférer chaque jour des gens sans religion, quelle humiliation pour eux ! *quelles blessures pour leur cœur et pour leur âme !* Que doivent-ils penser de nous et *que pouvons nous attendre de leur reconnaissance !* Ah ! n'en doutez point, *la division des chrétiens commence dans les affaires.* C'est là que nous faisons maladroitement des *plaies vives et profondes à des cœurs honnêtes.* Ils en deviennent irrités ou découragés et plus tard *leur concours nous manque* lorsqu'il le faudrait au triomphe de notre cause.

" Fortifier nos ennemis, contraindre nos amis à nous abandonner, sont deux choses tellement contre nature qu'il m'est impossible de les attribuer à la mauvaise volonté des catholiques. Ce double désordre vient évidemment de l'isolement auquel nous condamne la vie des grandes villes, isolement qui nous rend inconnus les uns aux autres. C'est pourquoi la liste des travailleurs chrétiens porterait remède au mal.

" Si l'étendue de ces titres donnait la liberté du choix, il deviendrait facile de faire travailler toujours des catholiques. Pour hâter ce résultat, je fais prendre aux riches l'engagement de se servir de mes listes. C'est ainsi que je travaille à rétablir la paix entre les chrétiens, sur la question brûlante des intérêts, persuadé que la paix une fois consolidée sur ce terrain, ira promptement étendre ailleurs son empire. "